

JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ
ET LE REGIME RECTIFIE
(1730 – 1824)

Par Ro. Zu.

Jean-Baptiste WILLERMOZ naquit en 1730 et devint un honnête négociant Lyonnais en soieries, fort riche et passionné d'ésotérisme. On le dépeint comme un cœur excellent, charitable, sans ostentation, serviable pour ses amis jusqu'à et y compris la bourse, administrateur bénévole d'hôpitaux et d'œuvres de bienfaisance, auxquelles il consacrait une bonne partie de son temps et de ses revenus, de mœurs irréprochables. Dans la bourgeoisie Lyonnaise, friande de sectes et d'initiations, il trouvera un milieu particulièrement réceptif pour lancer ses idées.

En 1750, il est initié à la Franc-Maçonnerie et devient, deux années plus tard, Vénérable de sa Loge (dont je n'ai pas le nom). Quelques années plus tard, il fonde la Loge « La Parfaite Amitié » par patente du 23 novembre 1756 ; cette Loge fut rattachée au « Comité des Maîtres Parisiens ». Il participe ensuite à la fondation de la « Grande Loge des Maîtres Réguliers de Lyon » dont il sera Grand Maître en 1762-1763 avant d'en être le Garde des Sceaux et l'Archiviste.

Il poursuit à Lyon une œuvre considérable de documentation sur tous les Grades Maçonniques en vue de leur synthèse en un système ordonné et harmonieux. Collectionnant toutes les dignités Maçonniques possibles, adhérant à tous les Rites connus, écrivant et voyageant beaucoup, il était en rapport avec les plus hautes et les plus importantes personnalités Maçonniques de tous les pays, et je vous fait grâce de leurs noms et qualités.

En 1760, se crée, sur son initiative, la « Grande Loge des Maîtres Réguliers » à l'instar de celle de Paris. Ils suivent alors le Rite en 7 degrés : Apprenti, Compagnon, Maître, Maître-Parfait, Maître-Elu, Maître Ecossais et Chevalier d'Orient. Un an plus tard, ils ont progressé à pas de géants puisqu'ils déclarent pratiquer 25 grades dont celui de Chevalier de l'Aigle, du Pélican, de Saint André ou Maçon d'Hérédon, c'est-à-dire Rose-Croix qui couronne l'ensemble.

Il semble que c'est MEUNIER de PRECOURT de Metz, Maçon éminent, qui découvre le Grade de Rose-Croix qui se pratique depuis déjà quelques temps en Allemagne. Une fois averti des secrets de ce grade de Rose-Croix, en 1765, WILLERMOZ fonde, toujours à Lyon, le « **Chapitre des Chevaliers de l'Aigle Noir, Rose-Croix** » ; c'est certainement le plus ancien Chapitre Rose-Croix d'existence officialisée.

En 1767, il rencontre Dom MARTINEZ de PASQUALLY, et dès mai 1768, il est initié ELU COENS au grade supérieur de Reau-Croix. Ainsi, pendant de longues années, il pratiqua les « *opérations alchimiques et travailla sur le traité de la Réintégration* ». Longtemps, il paraît avoir pensé combiner la doctrine des Elus Cohen et celle de la Stricte Observance Templière. Mais ce projet n'eut pas de suites, sauf peut-être en ce qui concerne la « Grande Profession » (Sacerdotale).

Le 5 novembre 1772 il introduit en France le Rite de la Stricte Observance Templière fondé par le Baron Von HUND en 1755, dirigé alors par FERDINAND, Duc de BRUNSWICK. Il décide alors de rattacher la province d'Auvergne qu'il dirige, à l'Ordre Allemand. Le 21 juillet 1774, c'est chose faite. Le Baron WEILER, « Charles de l'Epis Doré » préside à Lyon le premier Chapitre Provincial d'Auvergne, et Jean-Baptiste WILLERMOZ devient BAPTISTA EQUES AB EREMO (Chevalier du Désert, avec la devise VOX IN DESERTO et les armes « d'azur à un ermite avec une lance sur l'épaule »).

Ces faits coïncident avec la mort de MARTINEZ de PASQUALLY à Saint-Domingue (20 septembre 1774) et à celle de Von HUND (8 novembre 1776).

Si l'on en croit les Rituels qui, à l'origine, sont identiques, **le Système de la Stricte Observance Templière a bien été à l'origine du Régime Ecossais Rectifié.**

Le Régime de la Stricte Observance prétendait prolonger la Milice du Temple ; ces prétentions s'éteignirent lors du Convent dit des GAULES de décembre 1778, convoqué justement par WILLERMOZ et lors duquel fut mis sur pied le Grade de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (C.B.C.S.).

Mais ce n'est réellement que **lors du Convent de WILHEMSBAD, en 1782, que naquit le Rite Maçonnique Ecossais Rectifié.** La hiérarchie du Régime y fut fixée définitivement et les Rituels confiés à Jean de TURKHEIM pour être rédigés. Ils seront ensuite revus et corrigés par CHARLES DE HESSE-CASSEL, Président de la Commission, assisté de Jean-Baptiste WILLERMOZ et de GIRAUD.

Voilà donc où aboutissait la longue correspondance qu'entretint Jean-Baptiste WILLERMOZ avec le Baron LANSBERG, Maître de la Loge « La Candeur » à Strasbourg, et qui le mit en rapport avec le Baron Von HUND.

Le personnage de Jean-Baptiste WILLERMOZ, travailleur acharné est d'autant plus intéressant que convergent en lui deux courants spirituels, celui du Martinisme de Louis-Claude de Saint MARTIN et celui du Martinézisme de PASQUALLY. Selon l'historien maçonnique Robert AMADOU (Eques ab

Interim) je cite : « Le parcours de vie de J-B. WILLERMOZ témoigne d'un énorme appétit mystique et de sa sincérité. Il apparaît certes crédule. Il s'agit là d'un ordre de phénomènes devant lesquels la raison ne se sent plus souveraine. Il fut très proche du magnétiseur Franz Anton MESMER. J-B. WILLERMOZ ne fut pas un bâtisseur mais le rassembleur d'une élite d'instrumentalistes habiles qui, du paradoxe au sublime, interprètent pour chacun de nous les harmonies que l'âme humaine recherche dans la quête quotidienne » fin de citation.

Toute la pensée de Jean-Baptiste WILLERMOZ assigne comme objectif suprême à la Franc-Maçonnerie, **l'alchimie mystique**. Il le précise dans une lettre à WAECHTER du 31 janvier 1782, dans laquelle il déclare qu'un seul homme a connu et pratiqué complètement la vraie science maçonnique et cet homme, dit-il, n'est autre que JESUS-CHRIST.

LE RITE MACONNIQUE ECOSSAIS RECTIFIE

En quelques lignes je vais tenter de vous le définir. A son origine (1782) c'est avant tout, un Rite Maçonique essentiellement Chrétien. Karl Von HUND, nous l'avons vu, avait constitué un Rite qu'il avait appelé la Stricte Observance Templière et se prétendait prolonger cet Ordre Militaire et Religieux. Créé en 1755, il est rapidement transformé, en un mot, « **rectifié** » d'où son nom, par SCHUMACHER et LEUCHT. Les titres dont se paraient ces derniers nommés, étaient usurpés, et le Convent d'Altenberg les démasque ; Von HUND demeure toutefois le Maître Absolu de ce Rite. Très rapidement, il prend une vaste ampleur en Allemagne, son apogée se situant en 1772. Peu à peu, il prendra le nom de **RITE ECOSSAIS RECTIFIE**.

A la mort de Von HUND, en 1776, le Régime est fortement ébranlé. Il ne doit qu'au Français Jean-Baptiste WILLERMOZ de redémarrer. C'est là que se situe à Lyon, en France, **le Convent des Gaules daté de 1778**. On y procède à une **autre modification du Rite**, épuré de toute référence à l'alchimie, à l'astrologie, à la Kabbale, à certains systèmes philosophiques et à tout ce qui n'est pas conforme à « la vérité historique ». **C'est la naissance du RER**. On proclame clairement que le nouvel Ordre ne se veut pas héritier direct de l'Ordre Templier, qu'il n'entend pas le reconstituer mais simplement en conserver l'esprit.

Deux tendances s'opposent : celle de WILLERMOZ toute imprégnée de Martinisme et celle des Rationalistes qui veulent politiser l'Ordre. La hiérarchie est la suivante: trois degrés bleus, Apprenti, Compagnon et Maître, puis un système de hauts grades, Maître Ecossais de Saint André, lequel conduit à l'Ordre intérieur, à savoir : Ecuyer novice, Chevalier Bienfaisant de la Cité

Sainte, et au-delà de l'Ordre intérieur, les grades de Profès et Grand Profès. Ces deux derniers étaient protégés par un secret particulièrement rigoureux. On se réunit en Loge l'épée au côté. A la réorganisation du Grand Prieuré au 19^e s. œuvre dont WILLERMOZ a le mérite, le Grand Prieuré d'Helvétie a décidé de supprimer « la Grande Profession ».

De nos jours, on trouve des Loges en Suisse, en France et en Allemagne essentiellement. La discrétion jurée du maçon est aujourd'hui mise à mal par la publication des règles et instructions, seul le secret incommunicable et personnel de chaque initié demeure.

Le RER, bien caractérisé, devenu un important rameau jaillissant du tronc maçonnique, apporte son tribut à la vie harmonieuse de l'ensemble, avec une branche essentiellement Chrétienne du système spéculatif de base et des Hauts Grades dits de l'ECOSSISME, il vit le jour en Allemagne et profita sans nul doute autant des survivances de l'esprit des Chevaliers Teutoniques, que de celui des Chevaliers du Temple. (A noter qu'à la différence du RER, les Grades Chevaleresques du REAA admettent toutes les formes de pensées. Les visites de Frères d'un rite à l'autre sont désormais courantes).

Nous l'avons vu, ce Rite émane du Centre de l'Europe, très probablement de la Lusace (Silésie), terre prédestinée, patrie de Jacob BOEHME, de LUBICZ, de MILOSZ. Région qui, dès l'âge du bronze, fut un foyer de haute civilisation.

Ainsi, **aux environs de 1740**, dans cette Allemagne mosaïque de 300 états et principautés, pénètre la Franc-Maçonnerie spéculative. Elle y rencontre une vieille tradition ésotérique et mystique « *qui dépasse ou croit dépasser l'enseignement reconnu – catholique ou luthérien – pour ouvrir la voie de l'Union avec Dieu* ».

D'innombrables sectes, chapelles hermétiques, conventuelles, prolifèrent. Ils ont leurs prophètes en Jacob BOEHME, en GICHTEL, en VALENTIN ANDREAE, en WEIGEL. L'église Luthérienne, aussi intolérante que l'Inquisition Romaine, fait une guerre acharnée à ces hommes sincères, droits et chimériques, qu'elle englobe et désigne sous le nom « d'Enthousiastes ». Ces Enthousiastes se cachent en associations secrètes qui se précipitent en Franc-Maçonnerie lorsque celle-ci apparaît, secrète elle aussi, car ils trouvent dans ses Rituels une gnose similaire. Ainsi, ces hommes s'assemblent et leurs aspirations, vagues, sentimentales, se cristallisent en un corps de doctrine. Des Supérieurs Inconnus, les Grands Profès, peut-être Teutoniques ou Templiers par filiation, prirent la direction de ce mouvement unificateur.

Le mouvement est de croissance rapide. D'abord parce qu'il réagissait contre le rationalisme officiel qui sclérosait la pensée allemande, et surtout parce qu'il

recruta parmi les Barons et les Nobles, encore tout imprégnés de l'épopée des Teutoniques et du Saint Empire. Chacun gardait en Allemagne la nostalgie des temps chevaleresques, de l'âge de fer et de gloire de l'Ordre Teutonique, de WALLENSTEIN, de GOETZ VON BERLINGHINGEN si bien campé par GOETHE, ce dernier lui-même Franc-Maçon.

Le premier avatar de la Maçonnerie mystique ainsi envisagée fut le **Régime de la Stricte Observance Templière**. Insistons bien sur ce mot REGIME, car et surtout, on reprenait à son compte le grand dessein politique et militaire de la Milice du CHRIST.

On souhaitait une résurgence totale et non purement symbolique de ces temps héroïque du Temple (apparemment on refoula les Teutoniques encore existants). Ce projet n'avait rien de tellement utopique puisque l'Ordre comptait de nombreux potentats levant des régiments et battant monnaie. Prêcher une croisade et lever une armée de Croisés, était donc dans le domaine du possible. Mais, l'histoire ne revient jamais sur ses pas. Ces hobereaux qui voulaient bâtir l'Avenir, appartenaient déjà au passé, et une prodigieuse fermentation des esprits préparait une révolution sociale et économique.

L'erreur des « spéculatifs » et du RER en particulier, fut d'avoir tu ou nié la réalité de la filiation opérative, fixant à la fin du 17^e s. son point de départ. En réalité ce fut un siècle de fixation, de propagation et d'organisation, avec le souci de préserver l'essentiel, soit l'unité de l'Ordre. L'histoire maçonnique n'a donc pas été déterminée en 1717 lors de la création de la GLUD'A.

Revenons à WILLERMOZ. La période révolutionnaire française a démontré l'équilibre civique de ce mystique qui prend, (en 1790) à certains moments, figure de possédé. Il y est présenté comme un clérical ultramontain, il aida à la mise en place du clergé constitutionnel. Il apporta son actif concours aux autorités libérales, il s'insurgea avec courage contre la Terreur et ses excès, et dut même se cacher dans la banlieue de Lyon pour éviter l'arrestation et ses suites peut être tragiques. N'avait-il pas choisi en 1773 la Stricte Observance en réaction contre les rites maçonniques de vengeance ? Enfin, son efficacité est due à son énergie, à sa santé et sa durée de vie, 94 ans dont 70 ans de pratique militante.

Ainsi s'explique l'échec du Baron Von HUND, malgré sa richesse, ses efforts et son ambition, il ne travailla que pour ajouter quelques pages aux manuels d'histoires spécialisés... Il en sera de même pour le Duc de BRUNSWICK LUNENBOURG, malgré le mémoire que lui adressa JOSEPH de MAISTRE : *...Car, « Quand il viendra l'Esprit de Vérité, il vous conduira vers la Vérité toute entière ».*

Depuis 1768 la Loge « Union des Cœurs » à Genève, émanation type du Régime Rectifié, connaîtra dès 1781 les orages politiques et un régime militaire qui ralentiront les travaux de l'Ordre. Période de luttes violentes entre le patriciat et la bourgeoisie qui revendique l'égalité des droits. Périodes de grande confusion. Des Loges irrégulières apparaissent.

En 1815 après l'occupation française, Genève recouvre sa liberté et devient canton suisse. **Le Directoire écossais rectifié en Helvétie se joint en 1851 à la Grande Loge Suisse ALPINA.** La Maçonnerie traversera le siècle des Lumières, au cours duquel, du sein de ses Ateliers, nombre d'idées verront le jour.

Au cours du siècle qui suit, des loges suisses vont se rapprocher, éviter leurs divergences de doctrines pour former, avec ouverture d'esprit, en dehors de toute uniformité, **un corps de Loges sœurs du Rite Ecossais Rectifié.**

Le but exprimé du Régime Ecossais Rectifié : ***Pratiquer constamment une bienfaisance active et éclairée envers tous les hommes.*** Il devint par conséquent évident en Suisse, à un grand nombre de Frères, au cours du siècle des Lumières, que **si l'Ordre Maçonnique revendique être sans limite dans la recherche de la Vérité**, le Régime rectifié dont la caractéristique est d'être d'émanation purement Chrétienne, se devait donc de permettre l'adhésion à un frère en humanité, sans restriction de confession, pour autant que le postulant accepte de **considérer la personnalité de Jésus CHRIST en tant qu'Homme éclairé, Grand Initié et qu'il accepte de prêter serment sur la Bible, lui reconnaissant son caractère de Livre Sacré.**

La Loge du Rite Ecossais Rectifié « **Les Amis Fidèles** » à Genève, est le modèle type de Loge « œcuménique » d'essence Chrétienne. Elle représente **l'exemple d'une rectification multiple et féconde**, compte tenu que le RER est né du désir d'un retour à la Tradition Maçonnique originale, enseignée au Moyen Âge, sous le patronage de Moines constructeurs. La Loge « Les Amis Fidèles », enrichie par les différentes cultures et confessions de ses membres, ne cesse de compter des hommes exemplaires.

PARTICULARITE DU RITE ECOSSAIS RECTIFIE

La spécificité de culture Chrétienne du Rite Ecossais Rectifié est d'être attaché à l'esprit du Christianisme. Rappelons que **la Franc-Maçonnerie « opérative »** née sur le chantier de la Cathédrale de Strasbourg en 1015, engendra la Franc-Maçonnerie « spéculative » dès 1717. Les opératifs assurant dès 8000 ans av. J.C. la continuité d'une lignée très ancienne d'Architectes et de Constructeurs,

lesquels choisissaient les plus aptes à recevoir, par initiation, les secrets du métier. Fraternité réunissant depuis lors, les hommes par-delà leurs différences, et qui, par leur qualités professionnelles, leur sincérité et droiture, furent libérés du servage, gagnant franchises et noblesse.

La lente évolution de l'Humanité apportera quelques bienfaits significatifs. **Les vœux de l'Ordre Maçonnique sont de diminuer les malentendus qui divisent les hommes.** Aussi désire-t-elle tout tenter pour les rapprocher. Cette ambition présidera à une plus grande ouverture d'esprit de la part des membres dirigeants du Rite Ecossais Rectifié, amenés à accepter la volonté d'un «œcuménisme» enrichissant, de plus en plus affirmée de ses membres. Cette intéressante disposition mènera le RER à modifier à nouveau quelque peu le texte de ses Rituels, afin de les adapter à la pensée œcuménique sans nuire à l'essence Chrétienne traditionnelle du Rite.

Pour l'exemple, citons **le cas de la Loge « La Fidélité » (1764) à Genève.** D'abord sous l'obédience de la Grand Loge de Londres, elle fut admise à la Grande Loge de Genève (qui pendant l'occupation française, après 1789, fut placée sous une autorité centralisatrice siégeant à Paris) laquelle confisqua l'indépendance de l'autorité maçonnique Genevoise, en créant à son tour une Grande Loge provinciale de Genève, succursale du GRAND ORIENT DE FRANCE. Après avoir lutté péniblement, « **La Fidélité** » se plaçait **le 16 juin 1844** sous l'obédience du Suprême Conseil du **Rite Ecossais Ancien et Accepté de France.** Mais, depuis la fondation de la Grande Loge Suisse ALPINA le 24 juin 1844, elle souhaita être admise dans l'alliance des Loges Suisses. Elle désirait en outre, à nouveau, changer de rite et se conformer à celui de la majorité des Loges de la Suisse allemande *) Ses vœux se réalisèrent. Réunie au Régime Ecossais Rectifié en janvier 1853, elle fut consacrée comme Atelier de l'Alpina en mars de la même année.

En 1857 surgit la question de l'abandon du rituel du RER pour revenir au REAA, rejeté trois ans auparavant à la majorité. La Loge s'échauffa. Il fut question de la dissoudre. Les plus ardents préconisaient en plus, la fusion de l'Atelier avec le « Temple Unique », fondation récente. Ce qui fut fait. Ce coup majoritaire lésa le pacte social. La minorité en fit grief. Un conflit éclatait. L'Alpina intervenant, divisa en deux Loges distinctes l'ancienne « Fidélité ». Les objets de propriété furent partagés au prorata. La majorité garda le nom de « Fidélité », avant d'absorber en 1871 « La Prudence », de là, « Fidélité et Prudence ». **La minorité, en raison de l'amitié étroite qui liait ses membres,** (dont certains même d'extraction judaïque) s'intitula « Les Amis Fidèles ».

*) dont les Rituels connurent également des adaptations selon leurs Rites d'origine : Swedenburg, Schröder ou Fessler.

Ainsi, née d'un schisme, **la Loge des Amis Fidèles continua à travailler au RER**, celui de la majorité des Loges Suisses à cette époque, celui d' « Union des Cœurs » à Genève, avec quelques premières adaptations, ce en précurseur d'un œcuménisme en gestation.

Les travaux du nouvel Atelier furent longtemps emplis de cette doctrine empreinte d'un spiritualisme très pur. Son atmosphère devenant plus libre, elle n'a cessé de faire du chemin avec un esprit de progrès, un modernisme toujours mieux adapté aux nécessités du temps. De plus en plus favorable à l'œcuménisme, initiant des postulants d'origines culturelles et confessionnelles diverses. Laissant à ses membres parvenus à la Maîtrise et reconnus cherchant, de continuer leurs recherches philosophiques avec le choix de les poursuivre dans la voie du RER ou du REAA.

Rappelons que **le Rite Ecossais Ancien et Accepté fut fondé en 1786** par Frédéric le Grand, au cours d'une période difficile, au cours de laquelle le jugement a prévalu que les systèmes maçonniques hostiles devaient être réunis et alignés sur un modèle supérieur, d'où sa devise « Ordo ab Chao » et l'adjonction « Ancien et Accepté » par volonté de concordance.

Toutes les valeurs sont contenues dans la Franc-Maçonnerie. Les textes fondateurs du RER comme du REAA n'excluent personne et ne prétendent rien imposer à qui que ce soit. Ils ne sont que respect de l'autre.

De nos jours, à l'instar du REAA, le RER se défend contre les ultramontains, l'impérialisme et le conservatisme, contre le chauvinisme et l'absolutisme religieux.

La Franc-Maçonnerie ne peut se faire entendre dans son environnement culturel et politique, que si elle parle d'une seule voix, en témoignant qu'elle a pour elle-même, le respect de chacun pour l'autre.

Ro.Zu. / Février 2004-

Biblio. : Jean Baylot / Le Forestier / Robert Amadou.